



## **LA GROSSESSE EXTRA-UTERINE (ou ectopique)**

On parle de grossesse extra-utérine lorsque l'embryon s'implante ailleurs que dans la cavité utérine, le plus souvent dans la trompe de Fallope et, plus rarement, l'abdomen, le col utérin ou l'ovaire. La mère a les symptômes classiques d'un début de grossesse, puis présente des saignements et des douleurs abdominales. Une grossesse extra-utérine peut cependant être asymptomatique. Le diagnostic sera confirmé par le taux d'hormones plus bas que lors d'une grossesse normale dans l'utérus.

Une grossesse extra-utérine représente une urgence médicale car la trompe peut se rompre et provoquer une hémorragie interne, ce qui met la vie de la femme en danger. Elle doit donc interrompre sa grossesse, peu importe l'avancée de celle-ci. Etant donné le risque encouru pour la mère, on pense d'abord à cet aspect plutôt qu'à la reconnaissance de la perte d'un enfant. La rapidité de l'intervention peut être très bouleversante, laissant alors peu de place à l'intégration de ce qui est en train de se passer. Souvent, alors que l'enfant était ardemment désiré, les parents doivent prendre une décision extrêmement difficile, sans en avoir vraiment le choix.

### **CAUSES POSSIBLES DES GROSSESSES EXTRA-UTERINE (ci-après GEU)**

Les GEU représentent 1,5 à 2% des grossesses, mais leur nombre ne cesse d'augmenter depuis quelques années. On sait par exemple que la salpingite (inflammation des trompes), provoquée par des infections sexuellement transmissibles comme les chlamydias, augmente les risques de GEU.

L'âge de la femme constitue un facteur de risque ; en effet, après 40 ans, le nombre de cas monte à 6%.

D'autres éléments sont également susceptibles de provoquer une GEU : anomalie de la trompe, chirurgie tubaire, grossesse sur stérilet, antécédent de GEU.

Cependant, dans certains cas, aucun de ces facteurs de risque n'était présent et il est impossible de définir la cause exacte.

### TEMOIGNAGE

« Alors, le médecin m’a expliqué que tu étais dans une trompe : tu n’aurais plus assez d’espace, la trompe éclaterait, je ferais alors très probablement une hémorragie interne et je pourrais mourir moi aussi. Or son devoir était de sauver ta maman. En entendant cela ma première pensée a été celle-ci : « *Mais ma vie vaut-elle plus que la tienne ?* ». Je n’en savais rien, j’étais dans le flou, j’étais comme dans un gros brouillard. Toujours est-il que je lui ai donné mon accord. Et ça, tu peux le croire, mon enfant, c’est la pire décision que j’ai eu à prendre. Je me vois encore assise en face du médecin attendant ma réponse. Tout en consultant son agenda, il téléphona à l’hôpital, puis il me dit : « *Il y a une salle d’opération libre demain matin, je vous fais ça à la première heure* ». J’ai cru un instant que la terre s’ouvrait sous mes pieds et qu’elle allait m’y engloutir. Tout d’abord, il y a eu le choc de la mauvaise nouvelle. Ensuite, la rapidité de la décision. Une consultation de quelques minutes a suffi pour décider du sort de ta vie. »



### BIBLIOGRAPHIE

- Menoud, A.-M. (2006). *Tu aurais 25 ans Julien*. Fribourg : La Farandole.